

au palais des artistes, mais elle logerait le plus près possible ; nous prendrions nos repas ensemble ; je travaillerais chez elle. Grâce à mes appointements et à l'argent que je pourrais gagner, nous mènerions une vie aisée et heureuse ; tous nos malheurs seraient réparés, et cela dans six mois, tout de suite, je serais tranquille et content...

Oh ! comme je vais travailler !

Adieu.

LETTRE X.

Vite... Je trouve une occasion pour te faire parvenir cette lettre, je veux en profiter pour t'envoyer un gros paquet de bavardage : j'ai toute sorte de choses à te dire, et une longue histoire à te raconter. Au galop donc ; je vais, comme disait madame de Sévigné, je vais mettre à ma plume la bride sur le cou, tant pis si elle écrit mal, tant pis si ma narration est mauvaise. Je ne puis que te faire des esquisses, à toi d'en redresser les lignes, à toi de débrouiller mes idées au milieu des traits confus que je jette sur le papier.

Je commencerai par te dire que maman a été un peu indisposée la semaine dernière ; elle a eu un peu de fièvre qui m'a causé vingt-quatre heures de tourments et d'inquiétude ; heureusement j'en ai été quitte pour la peur. J'en ai dit de grand cœur mon *Deo gratias*.

Même succès à l'atelier, mêmes éloges de mon professeur. Tu vas crier bravo, eh bien, moi je n'en suis pas si enchanté ; pour les succès effectivement je dis tant mieux ; mais pour les éloges, modestie à part, je dis tant pis. On se dégoûte des compliments comme des friandises : un peu fait plaisir, mais trop fait mal au cœur. Et puis les louanges données devant des condisciples et des rivaux ont toujours de graves inconvénients ; elles engendrent l'envie, la jalousie, la haine même... Je commence à dégringoler furieusement dans l'opinion de mes chers camarades.

A propos de camarades, te rappelles-tu le grand Stanislas D., cet original toujours si mal nippé qui fit ses classes avec nous, et nous amusa tant en rhétorique, avec ses idées bizarres, ses phrases excentriques et ses mots ridicules ?...

Je l'ai rencontré il y a quelques jours. Il est nettoyé, dégourdi, métamorphosé tout à fait. Il porte gants jaunes, fume le cigare de la Havane et garde la moustache ; avec cela grands airs, fière démarche, beaux habits, ton tranchant, en un mot tout ce qui constitue un fashionable !

Je ne le reconnaissais pas en vérité. Je fus tout étonné de me voir accosté par un aussi élégant jeune homme et de l'entendre m'appeler par mon nom ; mais en y regardant de plus près, j'aperçus le bout de l'oreille, et je reconnus l'individu. Alors ce furent des poignées de main de part et d'autre, des : *Comment vous portez-vous ? Très-bien et vous-même, et nous fîmes route ensemble.*

J'appris que le cher Stanislas jouit dans ce moment-ci de sept à huit mille livres de rente, il le dit du moins. Tu crois peut-être qu'il tient cela de ses père et mère ou de quelque oncle complaisant mort à point pour lui laisser ses revenus ? eh bien, Paul, tu es dans l'erreur. Stanislas ne doit son aisance qu'à lui seul, il la doit... oh ! tu ne devinerais jamais ; je te le donne en cent... je te le donne en mille... mon cher, il la doit à son talent, à son mérite. Stanislas est journaliste ! oui, oui, journaliste ; tout ce qu'il y a de plus journaliste. Au sortir du collège, il rassembla quelques-unes de ses phrases excentriques, il entassa un certain nombre de ses mots ridicules, et ce spécimen à la main, avec cet aplomb que tu lui connais, il se présenta aux bureaux d'un journal. On vit dans ce morceau l'échantillon d'un esprit pittoresque et original, on l'accepta. Stanislas en fabriqua d'autres, il se mit à écrire contre toutes les choses existantes (c'est, suivant lui, le meilleur moyen de réussir), il attaqua tous les principes, toutes les opinions, toutes les vérités ; son genre plut au plus grand nombre ; on lui demanda des articles de tous les côtés, et maintenant il écrit dans tous les journaux, dans ceux de gauche comme dans ceux de droite, peu lui importe ; la plupart du temps il est incompréhensible, il n'a pas même le sens commun, c'est égal : on le loue, on l'admire, on le paie, et il est plus riche qu'un héros, il est fier comme un parvenu...

-Pauvre garçon ! et pauvre siècle ! ses huit mille francs m'avaient d'abord fait venir l'eau à la bouche, mais ils sont si bien gagnés, que je